

Patois !

Autor(en): **Chs.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **81 (1954)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-229178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Patois !

C'est un beau vocable dont il faut être fier !

Ne vient-il pas du latin *patriensis*, qui veut dire « du pays paternel » ?

Cette étymologie, aujourd'hui admise, fut longtemps contestée. Signalons que le mot *patois* apparaît déjà au XIII^e siècle, dans le *Roman de la Rose* ; plus tard, les grands auteurs l'emploient, tout d'abord La Fontaine. Fallot, dans un essai sur le dialecte du Pays de Montbéliard (1828), faisait dériver « patois » d'un vieux mot d'origine germanique, *thiois*, qui servait à nommer autrefois le langage rude et grossier que les Francs apportèrent dans les Gaules ; on y aurait ajouté le mot *pa* ou *pae*, qui signifie pays ; ainsi, *paethiois*, patois, langage du peuple des campagnes. Un pasteur neuchâtois, Buchenel, voit une autre origine : le patois étant souvent assez lourd, parfois mou, il pense que ce terme est apparenté à « patte, pataud, patelin, patati patata, etc. ».

Ce faisant, il croyait expliquer l'absence de l'*r* dans le mot « patois », lettre qui, par contre, figure dans « patriensis ». Mais Littré fait remarquer qu'en vieux français on disait encore *patrois*, indigène ; et il ajoute : « La

difficulté est dans l'absence de l'*r* ; mais le provençal a *pati*, pays ; dans le Midi, on dit *un patois*, *une patoise*, pour un *compatriote*, une *compatriote* (dans le Nord : *un pays*, *une payse*). Tout cela emporte la balance et il faut admettre que l'*r* a disparu. » L'origine est donc bien *patriensis*, et Buchenel comme Fallot doivent avoir tort.

Il est intéressant de noter combien l'expression « patois » a été réhabilitée. Richelet, dans son *Dictionnaire français* (1689), écrivait : « Patois, sorte de langage grossier d'un lieu particulier qui est différent de celui des honnêtes gens. » Et Furetière, dans son *Dictionnaire* (1690) : « Patois, langage corrompu et grossier, tel celui du menu peuple, des paysans et des enfants. » Il est vrai que « honnête » avait autrefois un sens différent de celui d'aujourd'hui, mais on ne peut s'empêcher de penser que les honnêtes gens sont peut-être d'abord le menu peuple, les enfants et les paysans... Quant au langage, comment ne serait-il pas d'un lieu particulier ? Le français lui-même n'est-il pas le langage d'un lieu particulier qui apparaît comme un point minuscule sur la mappemonde ?

Et que dit-on aujourd'hui ? *Littré* : « Patois, parler qui, étant jadis un dialecte, a cessé d'être littérairement cul-

Un trésor national : le patois

Nous avons le plaisir d'annoncer la reprise, en septembre, des émissions de patois diffusées par Radio-Lausanne. Le Valais donnera le départ.

Première émission : *samedi 11 septembre*, probablement à 15 heures (prière de consulter les programmes quotidiens pour confirmation). Cette émission sera consacrée au parler de la vallée d'Anniviers.

Emission suivante : 25 septembre.

Chs M.

tivé et qui n'est plus en usage que pour la conversation parmi les gens de la province. » *Larousse* : « Patois, idiome populaire propre à une province ; Jamin a écrit ses vers en patois gascon. Les patoiseries ne sont pas rares dans Molière. » Quoi qu'en pense, notre XX^e siècle est moins étroit d'esprit que ce fameux XVII^e dont on a dit tant de bien. A noter que si l'on ne trouve plus aucun mépris envers le patois chez les gens intelligents (mais pas nécessairement instruits), il n'en va pas encore de même pour l'argot, cette « langue spéciale aux gueux et aux mal-fauteurs », comme dit *Larousse*...

Chs M.

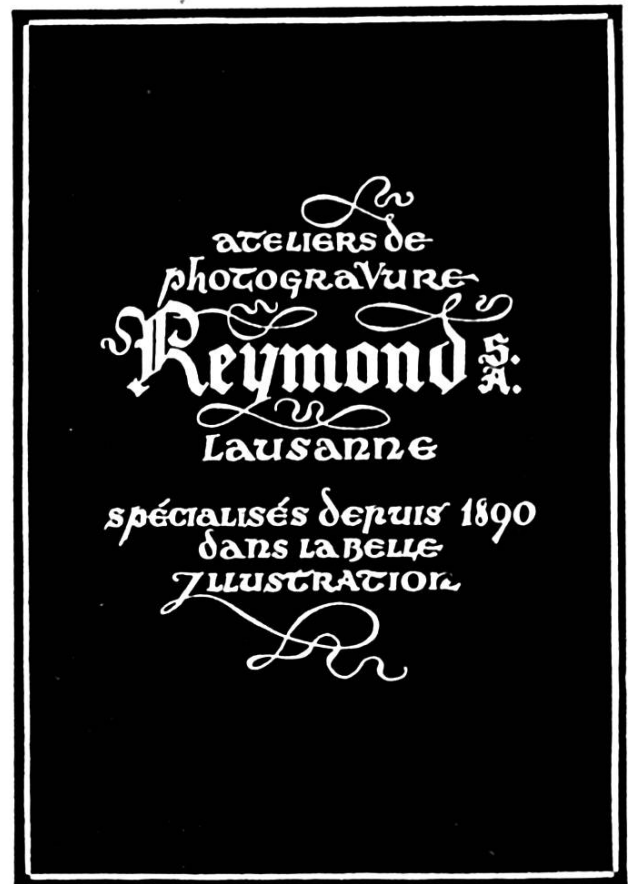
L'Ovaille

Parmi tous les amateurs de bon vin qui dégustent l'excellent cru d'Yvorne nommé *Clos de l'Ovaille* ou, simplement, *l'Ovaille*, il en est, je crois, bien peu pour connaître l'origine de ce nom. *Ovaille*, qu'on trouve aussi sous les formes *orvale*, *ouvaille*, *ovale*, etc., est un mot de notre terroir qui désigne une calamité due aux forces de la nature : tempête, éboulement, inondation, grêle, etc., ou encore incendie. Attesté sous la forme latine *orvalis* dès 1318, il est employé au cours du XIV^e siècle déjà dans une vaste région allant de la Savoie au sud à la Champagne au nord. *Ovaille* revient souvent sous la plume des notaires de chez nous, qui jusqu'au XIX^e siècle, mentionnent dans les baux le cas d'*ovaille* (cas de gelée, de tempête, etc., qui ruine le fermier et le rend souvent insolvable).

C'est à une *ovaille* effroyable qu'est due la désignation du réputé cru d'Yvorne. En effet, le 4 mars 1584, un terrible éboulement détruisit le village d'Yvorne, tuant une centaine de per-

sonnes, des centaines de bêtes et ensevelissant maisons et étables sous des mètres de boue et de pierres. Les survivants de la catastrophe rebâtirent la localité un peu plus loin et plantèrent de la vigne sur l'emplacement du vieux village, endroit qui, en souvenir de la catastrophe, fut nommé *l'Ovaille*.

Maurice Bossard.



A la grande journée des patoisants romands

On nous signale qu'au cours de la grande journée du Comptoir des patoisants romands, le samedi 11 septembre, des jeunes interpréteront une saynète de l'abbé Brodard intitulée : Tan de bouza po n'a potse.